

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



AU CONCOURS HIPPIQUE DE LUCERNE

DOUBLE R, MONTÉ PAR M. RENÉ RICARD, GAGNANT DU CHAMPIONNAT DE SAUT EN HAUTEUR

CHRONIQUE

SEMAINE calme, très calme, du moins à Paris, car la province est en pleine période d'activité, et la Belgique a convié les deux ans à l'épreuve la plus importante du Continent.

Ici l'événement de la huitaine a été le Prix Hermit, à Saint-Cloud. Malgré que les protagonistes fussent de la seconde classe, les conditions de l'épreuve en ont fait un handicap si serré, qu'on y a pris autant de plaisir qu'à un événement sensationnel. Italus aurait dû gagner le prix de mille louis, mais son jockey l'a perdu en s'entêtant à chercher un passage à la corde. Joie qui a laissé échapper tant de courses acquises, a trouvé là une compensation. Mais la performance à retenir est celle de Moulins-la-Marche que 65 kilogr, n'ont pas réussi à clouer au sol et qui a succombé de bien peu derrière des adversaires fortement allégés.

A part cela, les vétérans ne se sont guère produits que dans des épreuves tout à fait secondaires.

Nous avons vu quelques nouveaux deux ans. L'écurie Jay Gould remontée avec les produits du haras de Neaufles que lui a vendus M. Veil-Picard, est en passe de se placer aux côtés de M. Vanderbilt et Edmond Blanc. Tous ses représentants avaient figuré dans les premières escarmouches, mais avaient dû se contenter des places d'honneur. Cette semaine les aura trouvés au profit. C'est d'abord Combourg, un poulain de Bay Ronald et Chiffonnette, plus allongé et plus important que ne le sont d'ordinaire les produits de son père. Il a triomphé nettement à Saint-Cloud de Courtisan II, un Flying Fox trapu et viandeux, doué d'une énorme vitesse initiale. Tous deux précédaient le lot d'assez loin, bien qu'on ait affiché une longueur seulement entre le second et le troisième, pour qu'on leur attribue une bonne classe. Nous les reverrons bientôt aux prises avec des adversaires de meilleure apparence.

A Maisons-Laffitte, Favonio, le vainqueur du Prix d'Essai des Poulains, rencontrait Jarrière, la troisième du Prix d'Essai des Pouliches. On attendait avec curiosité ce premier heurt de deux lauréats, c'est la femelle qui l'a emporté, mais le mâle a l'excuse d'un incident de course et nous restons dans la même incertitude qu'avant la rencontre. Au fait, le semblant de classement qu'on aurait établi sur l'issue de ce duel n'était pas d'une absolue nécessité.

Ostende, avec son Criterium, nous a fourni des indications plus intéressantes. Etant donné son allocation, l'épreuve belge attire ce que les écuries contiennent de mieux armé pour l'instant. Parmi les dix-sept partants, Mistral, le runner up malheureux de Gibelin, Victory, une sœur de Phœnix, vainqueur au Tremblay, Donadieu, un Delaunay, gagnant en Angleterre, représentaient la forme connue. Seule la pouliche a figuré à l'arrivée, prenant la troisième place, derrière Lord Burgoyne, un fils de Persimmon, dont la mère avait été importée pleine au haras de Jardy, et une pouliche belge, Georgine, très avantagée au poids. Le vainqueur passait pour le meilleur d'une écurie, dont les deux ans ont montré une forme remarquable. On la reverra avec intérêt aux prises à Deauville avec les deux poulains de Maintenon de l'écurie rivale. Jusque-là toute appréciation serait hâtive et superflue.

A la nouvelle de son concours annuel de Saumur, la Société du Cheval de Guerre a pris une importante décision dont nous nous réjouissons, non pas tant pour ses conséquences directes que parce qu'elle est un indice d'apaisement. Cédant aux sollicitations venues de toutes parts, acquiesçant au vœu formel présenté au Ministère de l'Agriculture par le Syndicat des Eleveurs de pur sang, le Sous-Comité du Cheval de Guerre a décidé qu'à partir de 1911, il ouvrirait ses Concours aux chevaux issus du croisement à l'envers, c'est-à-dire d'un jument de pur sang.

Nous souhaitons de tout cœur que cette mesure libérale ait été prise sans arrière-pensée et non pas seulement pour faire plaisir à certaines puissances dont l'appui financier est indispensable au cheval de guerre.

Et puisque l'excommunication majeure prononcée contre les produits du demi-sang des trotteurs en particulier est levée, puisque rien ne subsiste plus de ce qui divisait les amis du bon cheval, on peut espérer que la cause du cheval de selle, grâce à la coopération de tous, va faire un pas considérable.

Nous avons reçu d'autre part une lettre émanant d'un éleveur distingué, sportman indiscuté, dont l'autorité dans son milieu est considérable, lettre qui jette les bases d'un projet sur lequel la Société du Demi-Sang sera, croyons-nous, appelée à se prononcer bientôt, et de nature à compléter l'œuvre du cheval de guerre.

Voici cette lettre que nous livrons sans commentaires aux réflexions des intéressés :

« Monsieur le Directeur,

« Voulez-vous être assez aimable pour accueillir quelques idées suggérées à un éleveur normand par la lecture tardive d'un article de M. de Gasté, publié dans le *Sport Universel Illustré*, et intitulé : « Comment la Normandie pourrait être sauvée. »

« Je ne discuterai pas les théories de M. de Gasté, sur les croisements à faire, les angles à éviter ou à obtenir. Je me contenterai de lui demander (puisqu'il dit avoir été assez naïf pour avoir essayé le croisement de la jument de pur-sang avec le trotteur, et n'avoir pas réussi) : a-t-il essayé le croisement inverse qu'il préconise et offre aux éleveurs comme moyen de sauver la Normandie.

« Je prendrai simplement acte de ses bonnes dispositions à notre égard, le remerciant des éloges qu'il veut bien accorder à quelques-uns de ses adversaires, en reconnaissant leur bonne volonté, sinon leur compétence, et je me permettrai de lui soumettre quelques idées d'éleveur tendant au sauvetage dont il veut bien s'occuper.

« Et d'abord que nous faut-il, à nous, éleveurs ?

« Vendre nos produits à des prix rémunérateurs.

« Ceux de la remonte ne le sont pas. On nous citera les noms d'Espoir, Faridondon et une dizaine d'autres. C'est insuffisant. Etant donné le croisement qu'elle nous impose, les laissés pour compte sont trop nombreux et invendables; et quoi dire des pouliches qui ne peuvent supporter un second croisement avec le pur sang ?

« Il nous faudrait donc un marché de chevaux de selle où la clientèle étrangère pourrait venir, c'est-à-dire à Paris et à un moment propice. Cette idée, si je ne me trompe, a déjà été mise en avant par des sociétés de courses qui, généreusement, avaient entrepris de sauver l'élevage. Mais comment faire ce concours ?

« A mon avis, la clientèle riche et aimant le cheval veut des chevaux faits, dressés, ayant au moins 4 ans, et qu'elle peut essayer et voir à l'œuvre. Il faudrait donc convier à ce concours les animaux de 4 à 7 ou 8 ans. — Les éleveurs désirant vendre leurs chevaux à 3 ans, auraient toujours la remonte; car je suis loin de condamner les achats qu'elle fait à 3 ans et qui rendent tant de services; mais ils auraient en plus l'achat par les marchands et les sportsmen qui désiraient préparer des chevaux pour le concours de vente en question.

« Mais, me dira-t-on, le dressage est cher, la présentation dispendieuse, et le cheval mis en état de vente atteindra un prix de revient trop considérable.

« Je répondrai en disant : Il faut tâcher de faire gagner sa vie au poulain pendant la période qui précède la vente, et j'en vois le moyen dans le maintien et la création de concours de selle dans les centres d'élevage et surtout dans l'établissement de *cross-countries* nombreux et appropriés, comme parcours et poids à porter, aux animaux dont nous voulons encourager la production, et aussi dans la prime au cavalier, s'il en est l'éleveur, ou à son salarié.

« Mais, me dira-t-on encore : Dès lors qu'il y aura course, il y aura fraude, et vous verrez le cheval de pur sang se glisser partout dans vos *cross-countries*.

« Je répondrai à ceci par le libellé suivant de nos programmes : Cross country — tant de mètres, tant d'obstacles — pour chevaux de 4 à 5 ans, par exemple, hongres et juments nés et élevés en France, et primés ou mentionnés dans un concours de chevaux de selle.

« On pourrait varier à l'infini.

« Autre exemple : Cross country pour chevaux de tel ou tel âge, etc., primés ou mentionnés dans un concours (gros poids) (poids moyen), etc.

« Aux membres des jurys de choisir les animaux convenables.

« Et puisque nous parlons des jurys, ne pensez-vous pas que les comptes rendus de ces *point to point*, comme disent les Anglais, ne mettraient pas mieux en lumière vis-à-vis de l'étranger nos chevaux français que le satisfecit du député X..., du docteur Y... ou du politicien Z... qui, généralement, sont appelés à juger un animal dont ils ne se servent jamais, qu'ils n'ont jamais élevé et considèrent seulement comme un dada électoral.

« Je pense en plus que nombre de gentlemen-riders, et, certes, nous n'en manquons pas en France, prendraient à goût ce sport préparatoire à la vente, et là encore je vois un débouché.

« Chaque Société d'Encouragement au cheval de selle pourrait garder sa formule, et le Grand Concours de Paris les réunirait toutes, l'acheteur choisirait et la Remonte y trouverait aussi son compte.

» Il me semble que de ce canevas on pourrait tirer quelque chose d'utile à nos intérêts, que M. de Gasté lui-même pourrait joindre sa bonne volonté à la nôtre, et que peut-être de cette union naîtrait le sauvetage en question.

« Un Eleveur normand. »

J. R.



Talo Biribil Clatterfoot
Cockfield Eastman

Brunette

Italus Moulins la Marche
Hilda II Lama Joie

SAINT-CLOUD, 14 JUILLET. — L'ARRIVÉE DU PRIX HERMIT

NOS GRAVURES

LA réunion du 14 Juillet, favorisée par un après-midi superbe, avait attiré sur l'hippodrome de Saint-Cloud la foule des sportsmen parisiens. Le programme, plus riche qu'à l'ordinaire, fut du reste, des plus intéressants.

LE PRIX HERMIT (2.000 mètres), qui était la grosse épreuve de la journée, mit aux prises dix concurrents. Le cheval du vicomte d'Harcourt, Italus, partait favori devant Cockfield, le vieux Moulins la Marche et Talo Biribil.

Joie, qui remporta cette épreuve après une arrivée fort disputée, retarda suivant son habitude, le départ, puis s'élança dernière, tandis que Brunette menait vivement devant Clatterfoot et Cockfield. Le train très rapide au début se ralentissait considérablement entre les tournants et Joie en profitait pour se rapprocher du groupe de tête.

A l'entrée de la ligne droite, tout le peloton se groupait et Joie, Moulins la Marche, Cockfield, Lama et Hilda II se détachant

entamaient une jolie lutte, à laquelle Italus, maladroitement engagé à la corde, ne prenait pour ainsi dire point part.

Joie l'emportait finalement d'une encolure sur Lama qui précédait d'une tête Moulins la Marche et Italus.

JOIE, la gagnante du Prix Hermit, naquit en 1906, par Chambertin et Jeunesse Dorée, chez M. Jean Prat. Elle débuta à deux ans dans le Prix La Camargo, à Maisons-Laffitte, où elle terminait troisième derrière Fulvie et Mina, puis ne paraissait que deux autres fois sur le turf

en cette première saison de courses, terminant troisième du Prix des Pouliches, à Saint-Cloud, derrière Alora et Azalée.

A trois ans, Joie, achetée par son propriétaire actuel, M. Levylier, disputa quinze épreuves, en remportant deux, le Prix de La Morlaye, à Chantilly, et le Prix Caller-Ou, au Tremblay, et se plaçant à six reprises différentes.

Cette saison, Joie fit sa rentrée dans le Prix de la Société d'Encouragement (plat), à Auteuil, où elle restait au poteau. Elle remportait ensuite le Prix de Riquebourg, à Maisons-Laffitte, et parvenait à se placer lors de ses trois autres sorties, dans le Prix Saint-Pair-du-Mont (plat), à Enghien, derrière Oversight et Ronde de Nuit, dans le Prix de Barbeville, à Saint-Cloud,



JOIE, P^e GRISE, NÉE EN 1906, PAR CHAMBERTIN ET JEUNESSE DORÉE,
APP. A M. R. LEVYLIER, GAGNANTE DU PRIX HERMIT

derrière Chamœrops, et dans le Prix de Seine, à Longchamp, derrière Jacobi.

Victorieuse du Prix des Ecuries, à Chantilly, seconde du Prix de la Société d'Encouragement, à Amiens, derrière Charming Lily, Joie, pour sa dernière sortie, avait terminé cinquième à Rouen, derrière Caropolis, Coppélia, Le Druides et Le Tocsin, dans le Prix de la Société d'Encouragement.

Cette réunion se terminait par le PRIX DES CUIRASSIERS (900 mètres), réservé aux chevaux de deux ans n'ayant jamais couru. Neuf concurrents se présentaient sous les ordres du starter, mais il était question surtout de Courtisan II et de Combourg qui portaient grands favoris.

La lutte se circonscrivait, en effet, entre ces deux poulains. Combourg, un beau deux ans, par Bay Ronald et Chiffonnette, avait aux trois quarts du parcours un léger avantage, et, malgré les efforts de Courtisan II, l'emportait d'une encolure, tandis que Shelduck se plaçait troisième à une longueur.

CONCOURS HIPPIQUE DE LUCERNE

Le Concours Hippique de Lucerne dont nous reproduisons en première page une photographie prise lors du concours de saut en

hauteur, déroula ses péripéties les 10, 12 et 14 Juillet dernier.

Cette compétition internationale se termina par un véritable triomphe pour les cavaliers français qui s'adjudgeaient, à l'exception de l'Omnium, toutes les épreuves portées au programme.

Le lieutenant Jolibois remportait le Grand Prix Militaire avec Amazone et le Prix des Dames avec Argentine.

La Coupe revenait à Pink Paper monté par M. Guy de Vaucelles, et le Prix de Clôture, au lieutenant d'Hausen sur You-You.

L'infatigable Double R, dont les succès en concours hippiques ne se comptent plus, remportait, monté par l'excellent cavalier qu'est M. R. Ricard, le Championnat du saut en hauteur avec 2 m. 05.



Shelduck

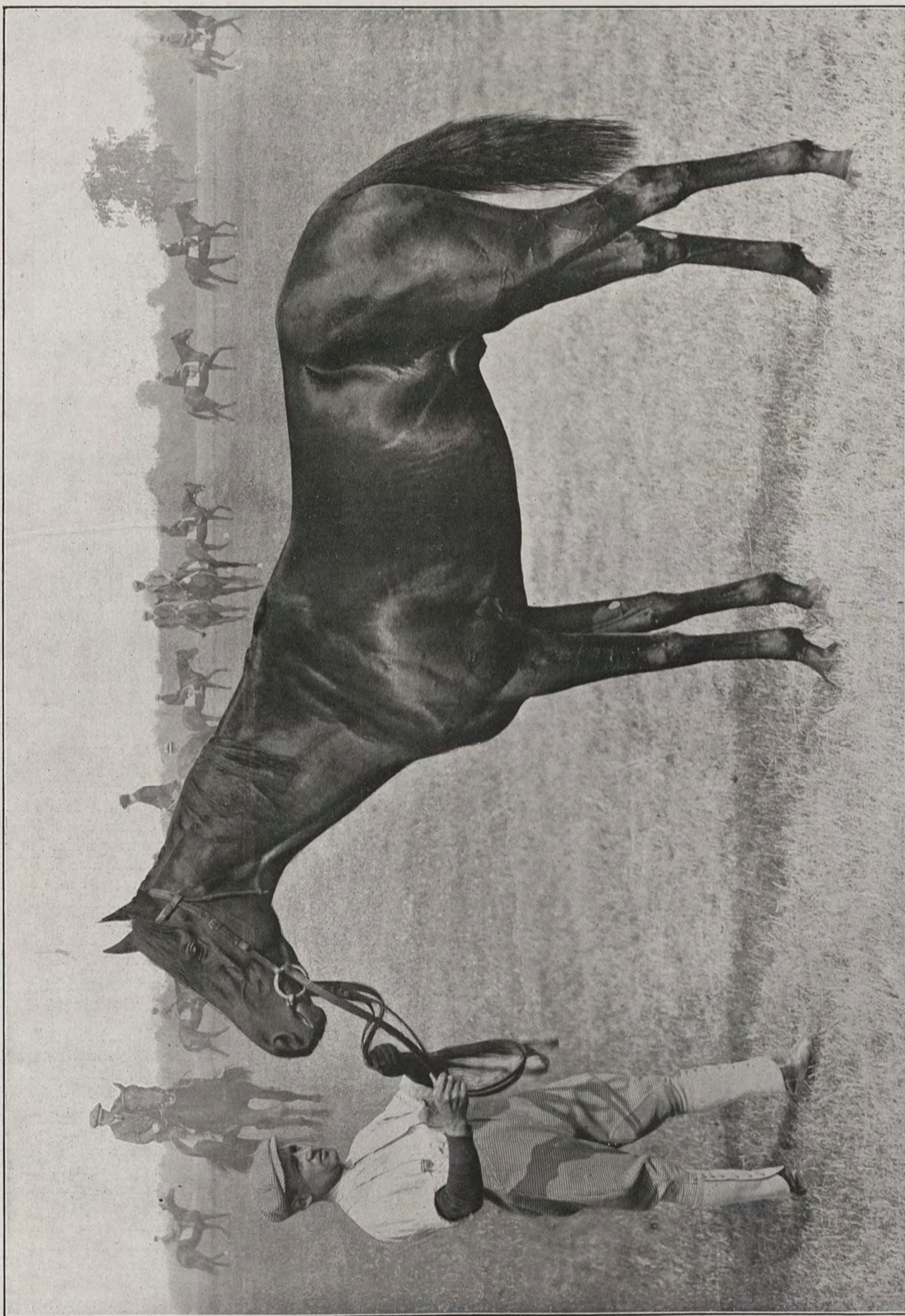
Combourg

Courtisan II

SAINT-CLOUD, 14 JUILLET. — L'ARRIVÉE DU PRIX DES CUIRASSIERS



M. LAURENDAU DÉCOUPANT, A L'AIDE D'UNE SCIE, LE BŒUF ENTIER CUIT A LA BROCHE, SERVI LE 16 JUILLET DERNIER, A LA MORLAYE, LORS DU BANQUET OFFERT PAR L'ENTRAÎNEUR G. CUNNINGTON SENIOR, A SES AMIS, POUR CÉLÉBRER LA VICTOIRE DE NUAGE.



OR DU RHIN II

P^{re} BAI BRUN, NÉ EN 1907, PAR SAINT DAMIEN ET OUR GRACE, APPARTIENT A M. GASTON DREYFUS, GAGNANT DU PRIX DU JOCKEY CLUB



LA PRÉSENTATION DES ÉTALONS DEMI-SANG VENDÉENS ET CHARENTAIS

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite)

La troisième prime des étalons trotteurs, ex-æquo avec Urgent, a été affectée à Dancourt, le demi-frère de Grand Maître, excellent animal que nous connaissons depuis longtemps, car c'est un habitué du Concours de Paris.

Derrière lui, nous trouvons un nouveau venu, Etourdi, d'origine anglo-normande, comme les précédents, mais né en Saône-et-Loire. Etourdi n'échappe pas absolument à la critique, il a notamment le dos un peu creux et la direction de jarrets que l'on reproche aux trotteurs ; c'est donc un cheval de selle discutable, mais il rachète ces défauts par un ensemble de qualités très appréciables : un excellent équilibre, de la noblesse et de l'élégance et surtout des allures admirables, élevées, cadencées, qui l'égalent au plus brillant des hackneys. Quoi qu'on dise, on a encore besoin de reproducteurs léguant ces qualités si appréciées chez le cheval d'attelage de luxe. A telles enseignes que les Suisses ont proposé l'an dernier 25.000 francs d'Etourdi : offre brillante que M. Chevalier a repoussée, espérant qu'acheté par l'Administration des Haras, le fils de Vindex restera au dépôt d'étalons de Cluny.

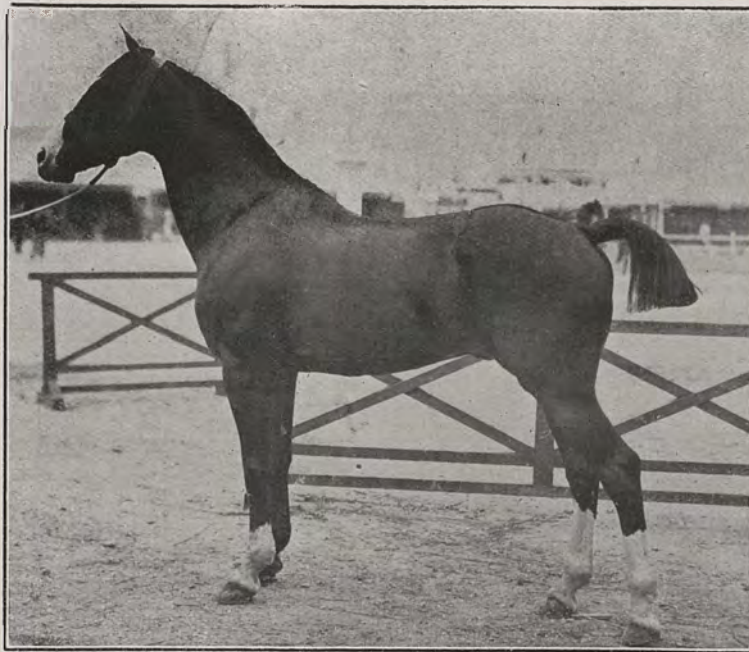
Dans la section des pouliches, Hamélia, la fille de Benjamin, vainqueur du Derby de Rouen, appartenant à M. Lallouet, a pris sa revanche sur Héroïne, à M. Thibault, qui l'avait précédée au Concours du Pin. Toutes deux sont d'admirables juments, la première prime plus affinée, plus racing like, méritait sa place dans cette division de trotteurs, mais son succès aurait été fortement mis en balance sans l'étiquette sous laquelle les deux juments concouraient, car Héroïne, la fille d'Azur, est plus compacte, plus épaisse et se rapproche davantage du modèle que le goût du jour réclame chez un demi-sang.

Ces deux rivales avaient écarté toute compétition tant leur supériorité paraissait établie.

Nous ne nous étendrons pas sur les juments d'âge quel qu'intérêt qu'elles puissent présenter. C'est toujours le même admirable escadron, parmi lequel il est difficile de faire un autre choix que celui qui nous est dicté par des goûts personnels ou par la condition des concurrents. La fameuse Sarah, à M. Cavey aîné, a été classée en tête avec Esther devant Réclame, Biarritz, Byzance, Sadowa, Sensitive et Toscane, toutes en deuxième prime.

MM. Lallouet, Thibault et Cavey se sont partagés tous les prix et la prime d'honneur de la classe a été attribuée à M. Lallouet pour l'ensemble de son lot.

Les étalons de demi-sang normand sans qualification étaient nombreux comme à l'ordinaire. Nous persistons même à déplorer leur nombre excessif. Soixante-douze mâles, âgés de trois ans, briguaient en effet les faveurs du jury. Or, quelle que soit l'excellence de la production, il n'est pas admissible qu'on puisse réunir six douzaines de jeunes étalons du même âge dignes d'un Concours central. Les éleveurs auraient grand intérêt pour la réputation de leur cheval à opérer une sélection rigoureuse. Malheureusement, ce sont souvent les sujets que leur propriétaire hésite à exposer qui sont le plus appréciés par les jurys. Que cette divergence de vues soit imputable à la maladresse des juges ou à celle des



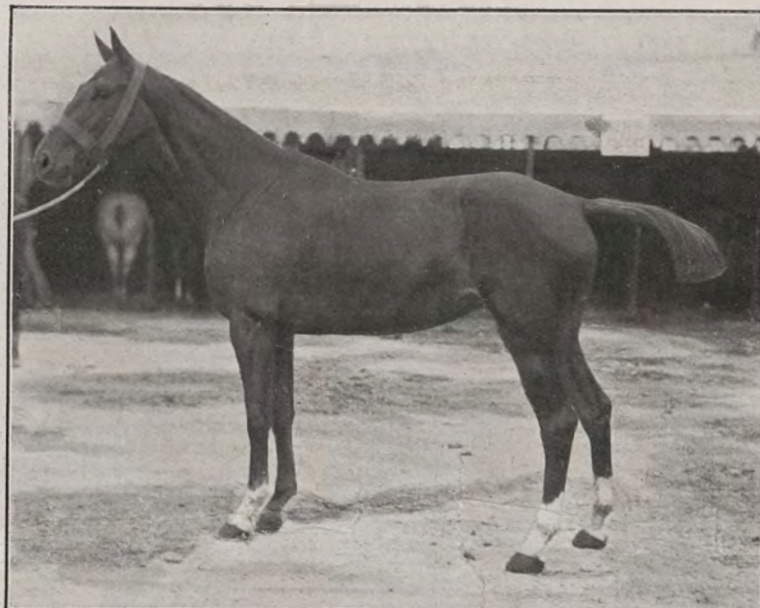
ÉTOURDI, CH. AL., 6 ANS, 1^m60, PAR VINDEX ET MESSAGÈRE
AP. A M^{me} V^{ve} ET P. CHEVALIER, 3^e PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG TROTTEURS

justiciables, c'est une question fort controversée ; elle n'en existe pas moins. Aussi les exposants en arrivent à se méfier — avec une modestie louable — de leurs propres lumières et préfèrent présenter tout ce qui est présentable, plutôt que de faire un choix malheureux parmi leurs pensionnaires.

Le défilé des bourdons plus ou moins près du sang ou du modèle cultural, si en faveur ces dernières années, nous a, avouons-le, causé une déception. Il est grand temps de réagir, d'entrer dans une voie différente de celle l'où on a poussé le naisseur depuis dix ans, si on ne



HENRIETTE, P^e B., 3 ANS, 1^m63, PAR VINDEX ET BELETTE
APP. A M. L. LAMBOROT
1^{er} PRIX DES POULICHES DE DEMI-SANG DU CENTRE



HIRONDELLE, P^e AL., 3 ANS, 1^m64, PAR SORÉAC ET DÉESSE
APP. A MM. E. BERTHIER ET P. CHEVALIER
3^e PRIX DES POULICHES DE DEMI-SANG DU CENTRE

veut pas voir disparaître la belle race anglo-normande de jadis. On sent que le modèle ne fait plus comme autrefois l'objet de préoccupation de l'élevage. Entre le cheval de vitesse d'une part, l'étalon administratif de l'autre, le beau cheval est noyé et tend à devenir tous les ans plus rare. Les deux premières primes ont été attribuées à Hoche, un fils d'Azur et Sarah, à M. Cavey, animal de haute taille, charpenté et membré, reproducteur sérieux que les Japonais ont su payer le prix qu'il valait, et à Holbein, encore un fils d'Azur, qui appartient à M. Lebaudy.

La deuxième prime a été à un bel étalon cultural, Hermite, par Osiris, appartenant à M. Gastbled, dont on ne savait s'il était un carrossier teinté de percheron ou un percheron teinté de carrossier.

Pourquoi, mon Dieu, encourager la fabrication de ces chevaux énormes dont on ne voit plus l'emploi et qui, si on les reproduisait en quantité, malgré des qualités réelles, ne trouveraient plus d'acquéreurs.

Il est temps, pour ne pas égarer l'élevage, de changer l'étiquette sous laquelle on prime les anglo-normands dans les Concours.

Pourquoi s'obstiner à encourager le carrossier, puisque ce type de cheval n'a plus sa raison d'être et ne se vend plus?

Classons-les en demi-sang, en demi-sang de selle poids lourd, en demi-sang d'attelage, en demi-sang postiers. Exigeons de ces trois catégories des caractéristiques variées et correspondant au service auquel on les destine.

Ce faisant nous serons logiques et nous orienterons sans heurts l'élevage de l'anglo-normand vers des destinées nouvelles.

Ces réflexions s'appliquent d'ailleurs exactement aux autres demi-sang du type lourd, vendéens et charentais, et chevaux du Centre.

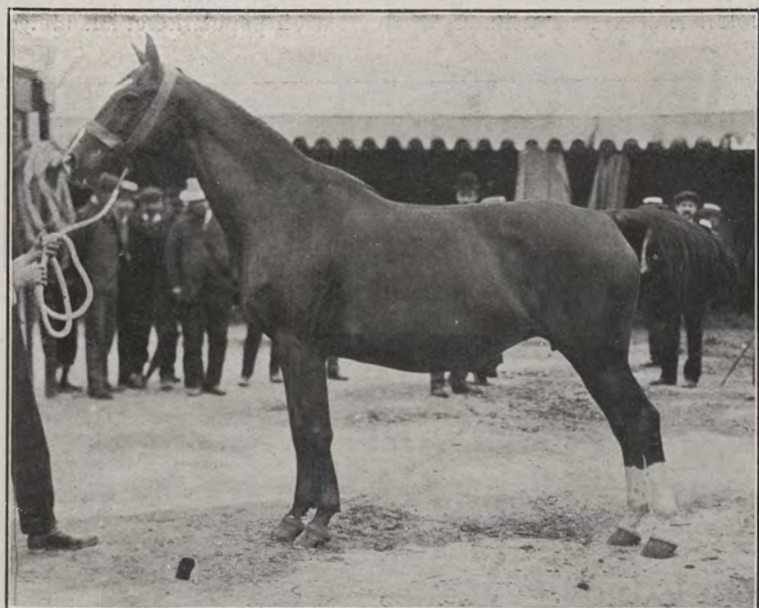
Parmi les étalons vendéens, le premier prix a été attribué à Hasard, un fils du normand Bouvry, à M. Olivier, battant Hubert par le vendéen Baconnet, à M. Begaud.

Dans les étalons du Centre c'est un produit du Charolais, Hardi Petit, par Adonis, trotteur normand, appartenant à M. Chevalier, qui s'est classé en tête.

Signalons encore les succès du même propriétaire dans la classe des poulinières, où il a remporté la première prime avec Solenzara, une des dernières filles de Phaëton, devant Joyeuse, par Raffiné et Velleda, par Jaguar, demi-sang normand. Grande Vue, la jument de selle si souvent primée, figurait dans le lot des juments où elle n'a réussi à obtenir que la sixième prime, ce qui tend à démontrer l'excellence de la jumenterie du Charolais chaque année en progrès indiscutables.

Terminons avec les demi-sang en signalant le succès d'un anglo-arabe Jeannille, à M. Gauvreau, dans la sixième division, où sont englobés les demi-sang du Nord, de l'Est, du Sud-Est et du Sud.

(A suivre).



SOLENZARA, J^e AL., 14 ANS, 1^m59, PAR PHAËTON ET FINE CHAMPAGNE
APP. A M. P. CHEVALIER
1^{er} PRIX DES JUMENTS DE DEMI-SANG DU CENTRE



VELLEDA, J^e AL., 11 ANS, 1^m62, PAR JAGUAR ET JEANNETTE
APP. A MM. FRONTIÈRE ET P. CHEVALIER
3^e PRIX DES JUMENTS DE DEMI-SANG DU CENTRE

Le Salon des Peintres et Sculpteurs de Chasse et Vénérerie à l'Exposition Canine

NE convient-il pas avant d'entamer cette causerie sur les productions artistiques inspirées par la chasse et la vénerie, d'adresser un adieu ému à notre chère terrasse des Tuileries si ombragée, *si aérée surtout* et sur laquelle

chasseurs, veneurs, artistes se retrouvaient chaque année avec joie, heureux de se conter mutuellement les anecdotes amusantes, les hallalis sensationnels survenus dans le cours de l'année ?

Ceci fait, disons franchement que l'installation de cette année fut adroitement aménagée, et les jardiniers nous ont offert une décoration florale du meilleur effet.

Au point de vue de l'éclairage peut-être avon-nous souffert d'un jour un peu cru par les après-midi de plein soleil ; il serait facile d'y remédier avec un velum double qui aurait aussi l'avantage d'abriter de la chaleur.

D'une façon générale, cette petite exposition forme un tout harmonieux, où ne se rencontre pas l'œuvre banale ; les jeunes, les inexpérimentés même, s'efforcent vers un idéal artistique plus large, et dans

la moindre production se manifeste ce sentiment dominant l'âme de tout artiste : l'amour de la nature.

Cette nature qui ne change pas, chacun cherche à l'exprimer le plus sensiblement possible, selon sa vision, selon sa manière, et souvent des procédés, même fort différents, arrivent à donner des résultats sensiblement analogues, et perçus comme tels par un public à qui toute technique est, en somme, indifférente.

En résumé, la bonne foi, appuyée sur une

connaissance sérieuse de son métier et de son sujet demeure la qualité essentielle de l'artiste. Celui-ci doit se garder d'un certain snobisme, d'un parti-pris, « d'épater la galerie », de même qu'il doit écarter avec soin les conseils d'amis, excellents sportsmen sans doute, mais souvent mauvais critiques.

Dès l'entrée de l'Exposition, l'œil captivé va, de lui-même aux œuvres de MM. Jules et Gaston Gélibert, vieux maîtres éternellement jeunes, animaliers féconds, inlassablement penchés sur leurs chers modèles. Depuis ma jeunesse, combien de fois ai-je contemplé la

noble allure, la prestance quasi-héraldique des griffons de M. Jules Gélibert ; mais jamais peut-être l'artiste n'avait exprimé plus hautement la psychologie (si j'ose dire) de ces nobles animaux que dans la toile qui est en même temps un beau morceau de peinture intitulée : « Tête de grand griffon vendéen ». Jamais hallali ne fut plus mouvementé ni d'une composition plus hardie que n'est la « Prise d'un renard ».

M. Gaston Gélibert demeure le peintre poète que nous aimons tous ! Il semble avoir étudié pour chacun de nous, tel ou tel de ces petits panneaux devant lesquels un artiste ou un chasseur trouvent également à admirer et à penser. Si l'étude de « Faisan de Bohême »

(étude qui serait pour les décorations exécutées par l'artiste au pittoresque pavillon du Gerfaut, propriété de M. le comte de Sabran-Pontevès) est une œuvre capable de satisfaire le critique le plus sévère par l'habileté de sa facture, il faut louer aussi les délicieux « Chevaliers pieds-rouges au bord de l'eau », et « L'envol de canards au crépuscule » qui sont des poèmes interprétés en couleurs.

C'est un chercheur que M. Fernand Maissen et un chercheur dans la note juste, sans vaine prétention d'école ; je ne suis pas éloigné de croire qu'il a devant lui un brillant avenir.

Il a une manière propre de traiter ses terrains, il amène ses plans successifs avec une science et une sûreté qui sentent le peintre né ; peut-être lui voudrait-on un peu plus de nervosité dans le dessin de ses animaux.

Il a cependant l'exemple de M. Mahler, dessinateur scrupuleux, coloriste discret auquel nous devons d'avoir popularisé et fait aimer



VUE GÉNÉRALE DU SALON DE L'EXPOSITION CANINE



FAISAN DE BOHÈME
PEINTURE PAR GASTON GÉLIBERT



PRISE D'UN RENARD, PEINTURE PAR JULES GÉLIBERT



UN VISAGE INCONNU, PEINTURE PAR MAHLER

jusque dans les campagnes les plus éloignées le chien de race ; grâce aux nombreuses reproductions de ses savoureuses études, le moindre « chasseur français » est aujourd'hui documenté et sait choisir l'animal qui lui sera utile ; il sait, en outre, s'il veut essayer de l'élevage, vers quel type définitif il doit orienter ses produits.

Dans une toile d'un effet très sobre : « Un visage inconnu », l'excellent artiste, nous offre une étude de fox-terrier blanc et feu sur des fonds nuancés et de tonalité délicate ; une jolie gouache sur bois intitulée : « Fox-terriers » montre un côté tout différent du talent si souple et si varié de M. Mahler.

Un autre animalier fervent est notre ami, René Hérisson, qui n'hésite pas à vivre au milieu de ses modèles les plus sauvages ou les plus féroces pour en pénétrer les mœurs, les caractères et les gestes. Si les « Etudes de Lion » et de « Tigre » font presque songer à du Barye tissés sur toile, il est « Un cerf couchant au Bois » d'une charmante impression ! Et puis, quelle belle matière, quelle richesse de palette ! Qualités que l'on retrouve dans les « Etudes au chenil ».

Peintre de Fontainebleau, M. Tavernier n'est pas 1830, il reste lui-même et s'affirme avec autorité.

Ses fonds sont traités avec une légèreté, une vérité d'atmosphère et une pureté savoureuse, ses animaux passent à travers de la lumière : M. Tavernier est un des rares peintres ayant compris les chiens à manteau galopant dans un paysage.

On a beaucoup discuté l'œuvre de M. Gabriel Sue dont l'« Hallali de Sanglier » a été diversement apprécié, selon qu'il était vu par des



BAT-L'EAU, PEINTURE PAR TAVERNIER

artistes ou des chasseurs : disons tout de suite que ces derniers ne le comprennent pas !

Le large parti pris de M. Gabriel Sue choque quelque peu leur compréhension moyenne, qui n'entend rien aux rapports des tons, à la science des valeurs, aux couleurs complémentaires, etc.

Les artistes, au contraire, et les amateurs plus cultivés reconnaissent à M. Sue un sens très aigu de coloriste, une puissante habileté de composition, et il faut y ajouter une émotion sincère.

M. René Choquet réunit, lui, tous les suffrages ; peintre adroit, il ne néglige pas complètement le point de vue sportif et sait satisfaire les amis de la couleur en même temps que ceux pour lesquels le modèle d'un cheval ou d'un chien prime tout souci artistique.

Une gouache de M. Daigneau, « Etude pour la meute », caractérise au plus haut point la manière facile, la sûreté de touche, et la facture habile, familières à ce délicat artiste.

M. Jadin a su composer un pastel extrêmement harmonieux en combinant des effets violents dans « Un bat-l'eau au moulin de Champignolles ». Une eau glauque, un soleil couchant, rougissant à contre-jour les contours des figures, les ceinturons, les boutons de tenue, les taches des chiens ; puis des ombres profondes portées par le moulin ; cet ensemble, grâce à la maîtrise de l'artiste, se fond et s'harmonise pour plaire à l'œil le plus averti ; M. Jadin demeure dans la tradition de son père : quelle meilleure louange lui faire ?

Une toile de M. de Salaberry nous change sensiblement de sa manière coutumière ; recherches curieuses de couleur, étude appliquée d'habit rouge dans le brouillard, vision juste de cheval alezan fumant



ÉTUDE AU CHENIL, PEINTURE PAR RENÉ HÉRISSEON

sous la brume ; au demeurant tableau fort sympathique ; quant à la science du dessin, M. de Salaberry est élève de M. Busson ; c'est en dire assez long.

Revenons aux animaliers purs avec M. Rotig qui s'est contenté de petits envois cette année, mais dont les animaux ont tant de caractère ! J'ai remarqué que les visiteurs se pressaient volontiers devant certains « Sangliers dans la neige », et tout près, regardaient attentivement une ravissante « Etude de vanneaux ».

Ayant dit, par ailleurs, tout le bien que je pense de l'implacable animalier qu'est M. Mérite, me permettra-t-il un léger reproche ?

On admire, on loue son œuvre... dirai-je qu'elle ne vous émeut pas ? On devine trop que l'artiste a traité son modèle comme le chirurgien traite sa... victime ! Il la dissèque sans pitié et sans l'ombre d'émotion apparente !!

Mais l'œuvre de M. Mérite est d'une richesse et d'une variété inconcevables, et forme une documentation de premier ordre autant pour le chasseur que pour le savant.

Je croirais volontiers M. Raboussin très épris de son art, et la facture de ses croquis en témoigne sensiblement ; son « Combat de Tétrés » a de solides qualités... quoiqu'il y ait des réserves à faire sur la façon dont il a interprété la neige. Je préfère celle de M. Marcueyz dans ses « Corbeaux », qui sont étudiés avec conscience et scrupule ; la « Buse volant » est bien, dans l'air, d'une tonalité très juste par rapport à l'atmosphère ; en somme, belle observation de la nature.

L'aimable peintre-chasseur qu'est M. Thévenin, absorbé probable-

ment par ses fonctions de juge en field-trials et en exposition, n'a envoyé qu'une petite toile, suffisante cependant pour affirmer les qualités de son auteur.

Un autre passionné du chien d'arrêt et du cocker en particulier, M. Moisan, nous a adroitement présenté ses petits amis au bois et au bord de l'eau.

Ces tableautins sont des plus savoureux.

Suivant l'agréable coutume, quelques toiles féminines viennent jeter la variété de leur facture parmi celles de leurs confrères.

Et c'est d'abord de Miss Maud Earl, un portrait de « Cæsar », le chien favori de feu Edouard VII ; œuvre possédant de grandes qualités picturales, et la sûreté de dessin particulière à cette artiste.

Mme Abbéma s'est révélée gentiment peintre de chevaux avec deux jolies études d'amazone au bord de la mer.

Les compositions de Mlle Anna Sédillot ne sont pas sans charme ; elles révèlent une réelle connaissance du chien, de ses mœurs, de son caractère ; ne parlons pas de l'histoire enfantine du petit chaperon rouge, mais dans le portrait de « Jack » bull-dog, il y a de solides qualités et, l'avouerai-je peu galamment, je l'avais cru d'un peintre... masculin !!

Les envois de Mme la vicomtesse de Liniers sont très appréciés ; ses aquarelles, en particulier, ne manquent pas d'admirateurs.

Mlle Marie Coignet continue courageusement à défendre les natures mortes ; il faut avouer qu'elle arrive à d'heureux résultats ; elle doit continuer à traiter ce genre que ne dédaignèrent pas des maîtres comme Chardin.

Sa façon assez spéciale d'accrocher ses lumières, les touches fort adroites de son pinceau rappellent, par plusieurs côtés, les œuvres du peintre orientaliste : Henri Rousseau.

J'en arrive aux humoristes, car ils ont droit à une mention spéciale :

M. Robert Noir, à lui seul, mériterait de faire ouvrir cette rubrique : quelle hardiesse et quelle décision à la fois dans ses dessins rehaussés, dignes d'un Daumier qui, ayant vécu au XX^e siècle, en aurait adopté la roserie et la causticité.

J'enrôle aussi sous cette bannière M. Georges La Rocque, dont les habiles dessins à la plume (rehaussés ou non) font pâmer d'aise les veneurs de la vieille école ; dessins très poussés, excessivement habiles et exécutés (cela est certain) par un familier du cheval, du chien et des animaux de chasse.

M. Samson est aussi un humoriste à sa manière, et doit être fort reconnaissant à la crue de la Seine, dont il a tiré un parti précieux.

M. Lespinasse, malgré une bonne volonté évidente, n'atteint pas encore la verve humoristique ni la sûreté du trait d'un Armour ou d'un Cécil Aldin.

M. de Montbel ne m'en voudra pas, je l'espère, de le classer aussi sous cette étiquette ; il tend, par ses crayons, à remplacer notre regretté Crafty, dont les œuvres ont passé en vente ces jours-ci à l'hôtel Drouot ; et la naïveté de sa sculpture, la hâte avec laquelle il établit ses petits groupes, le côté « je m'enfichiste », qui perce sous chacune de ses œuvres, l'aspect bon enfant de celles-ci proclament assez les tendances de leur auteur et l'esprit avec lequel il les exécute, non sans beaucoup d'habileté, d'ailleurs.

SCULPTURE

Que d'artistes paraissent se rendre compte de ce qu'est la sculpture en général, et celle de l'animal en particulier.

Je mets naturellement hors de pair M. de

Monard, maître incontesté dont les œuvres, si puissamment, si largement traitées, se sont imposées depuis plusieurs années (l'Etat vient d'acquérir son « Fox terrier au crab »).

Le grand bâtard vendéen, qui va se récrier sur « la voie froide », est une des bonnes compositions de l'artiste, tant par son style, sa technique sûre, que par le modèle même du chien, parfait au point de vue vénerie.

M. le vicomte de Lambertye a sacrifié les succès mouvementés du Concours Hippique à ceux plus calmes de l'art : il ne le doit pas le regretter ; son « Costaud des Ternes » bull dog, est spirituellement interprété. C'est bien un portrait dans lequel on devine déjà un acquis certain et une bonne habileté à manier l'ébauchoir.

Dans le haut-relief « cockers », de M. Malher, nous retrouvons les délicieuses qualités du sympathique artiste, et, dans « le Chimpanzé », de M. Mérite, l'autorité inexorable d'un ébauchoir qui menace de devenir scalpel.

M. Vacossin s'est penché tendrement sur les chiots ; il les a tripotés maternellement et s'en est inspiré pour de petits groupes qui revêtent une rare émotivité ; son grès cérame est une belle matière ; ce n'est pas du Copenhague, certes ; c'est autre chose si différent !!

L'ensemble des envois de M. Dreux font imaginer un touche-à-tout de talent, et, amoureux de la Nature jusque dans ses fibres les plus intimes ; dirai-je que je le préfère surtout dans ses petites choses ? Il est telle tête de solitaire pour épinglé de cravate qui est une pure œuvre d'art !

Tout à côté, une vitrine contient les précieux petits objets ornés de gouache, par M. le comte de Béranger ; puis ce sont, sur de multiples socles, les envois de MM. Laplanche, de Fillol ; les scrupuleuses études de M. Manuel de la Gandara, le surtout de table, déjà décrit, de M. d'Illiers, le groupe de chiens de M. Peyrol.

Une Diane appétissante et bien en chair (mais plus montmartroise qu'olympienne), de M. Jacques Loysel, le sculpteur connu, accueille les visiteurs dès l'entrée de ce salon, qui est, certes, l'un des plus riches et des plus variés qu'il nous ait été donné de visiter jusqu'ici.

Regrettons, en terminant, l'abstention accidentelle de MM. le comte de Ruillé et Georges Busson, dont les envois eussent apporté une note si pittoresque et si personnelle ; et attendons-les l'année prochaine !

LÉON CORBIN.

P.-S. — J'ai oublié les oiseaux nocturnes de M. Charles Bernier, aquarelliste sensible et observateur consciencieux — voilà l'oubli réparé.

BIBLIOGRAPHIE

Chez W. Heinemann, Bedford Street, à Londres, vient de paraître le premier des trente fascicules qui doivent composer l'*Encyclopédie du Sport*. Cette publication, effectuée par ordre alphabétique, illustrée de superbes photographies et de deux planches en couleur dans chaque numéro, contient, dans le numéro de juin, l'Aéronautique, l'Alligator, la Pêche au lancer (angling), l'Antilope.

À la Librairie du Pêcheur populaire, 161, rue Montmartre, Paris, signalons l'apparition de *Quelques Pêches usuelles*, opuscule écrit d'une plume alerte et sportive par Georges Elie Berthet.



LA VOIE FROIDE, PLATRE PAR M. DE MONARD



LE COSTAUD DES TERNES, PLATRE PAR DE LAMBERTYE



LE LIEUTENANT ESPAGNOL A. CANERO SAUTANT LE BROOK
SUR SON CHEVAL CELADOR



LE LIEUTENANT DE CHASSEURS APAT, GAGNANT DU PRIX DES RÉGIMENTS
SUR SON CHEVAL ANDALOUS MADRÈNA

LE CONCOURS HIPPIQUE DE BARCELONE

Nous avons récemment relaté le succès remporté par le Concours Hippique de Valence; celui de Barcelone organisé, du 19 au 29 juin dernier, par le Real Polo Club y Sociedad Hipica de Barcelona, sur la Place d'Armes, n'eut rien à envier au précédent.

Comme à Valence et à Madrid, l'élément international était joliment représenté. Plusieurs gentlemen français participèrent aux concours civils et six officiers portugais prirent part aux concours militaires, auxquels les officiers français, par défaut d'autorisation, ne purent participer.

30.000 pesetas étaient alloués comme prix aux vainqueurs, et les épreuves portées au programme mirent aux prises de nombreux concurrents.

65 chevaux participaient au Prix d'Inauguration, qui fut remporté par Oboral, monté par M. Sarria, devant Ciruelo, monté par le capitaine Saez, et Vendéen au duc de Andria.

Prince Paul, monté par M. Olivares, et Mauro, monté par L. Ramos, s'adjudgeaient les sauts par paires, dead-heat, avec Montjoie III, monté par M. René Ricard, et Lucuma, monté par le duc de Andria, ainsi que Herbario, monté par M. B. Rico, et Oboral, monté par M. G. Sarria.

20 concurrents prenaient part au Prix Nacional, qui se terminait par la victoire d'Adamastor, monté par le portugais Riveiro, devant Madreña, monté par M. E. Apat, et Vedante, monté par M. G. Garcia.

C'est également à Vedante, monté par M. G. Garcia, que revenait l'Omnium, devant Marco, monté par M. L. Tello; Inker-

man, monté par M. Olivares, et cinquante-deux autres concurrents. Vendéen, monté par M. le duc de Andria, remportait le Championnat de hauteur devant Limerick, monté par le comte François de Villeneuve, et le Prix de Consolation se terminait par la victoire de Boqueron, monté par M. Fernandez.

Les grands Prix d'Honneur, dotés de coupes offertes par S. M. le Roi, LL. AA. RR. D. Fernando et Doña Marie Teresa, et S. A. R. l'Infante Doña Isabel étaient respectivement remportés par Windsor, monté par M. C. Febrel; Namures, monté par M. C. Romero, et Pol Lad, monté par le portugais A. de Passos.

Dans les concours réservés aux gentlemen, l'infatigable Double R, dont nous reproduisons dans ce même numéro la photographie, prise à Lucerne, remportait, piloté par l'excellent cavalier qu'est M. René Ricard, toute une nouvelle série de succès. Vainqueur de la Coupe de Bar-

celone, devant Bella, monté par M. de Bétancour; Inkerman, monté par M. Olivarez, et 17 autres concurrents, Double R se plaçait également second dans le Handicap derrière Vendéen, monté par le duc de Andria, et devant Limerik, monté par le comte François de Villeneuve.

Dans les concours réservés exclusivement aux militaires, la Coupe était remportée par Muley, monté par le lieutenant G. Garcia, devant Fakir, monté par le capitaine A. Menendez, et Vedante, monté par le lieutenant G. Garcia; le Prix des Régiments revenait, d'autre part, à Madreña, monté par le lieutenant E. Apat, devant Vedante, monté par le lieutenant G. Garcia; Bala, monté par le lieutenant M. Boceta, et 35 autres concurrents.



LE LIEUTENANT PORTUGAIS ANTONIO DE PASSOS GAGNANT DE LA COUPE
DE S. A. R. L'INFANTE ISABELLE DANS LE GRAND PRIX D'HONNEUR



LA PRÉSENTATION DES COCKERS

La 40^e Exposition Canine de la Société Centrale

(Suite)

STAR de Montsouris, à M. de Saint-Aignan, était première de la classe des chiennes setters anglais devant Myra, à M. Meyrignac, Bound Nadia de Saint-Simon, à MM. Mouffier et Champard et Minerve de la Pouesnaie, à M. Degny. Quatre prix étaient ainsi décernés. C'est dire que les sujets de tête se tenaient de bien près. La moyenne générale de la classe était inférieure à celle des chiens et cette constatation se retrouve dans l'attribution des mentions : neuf seulement furent décernées malgré les vingt-six concurrentes. Deux classes très importantes en nombre avaient réuni les jeunes setters anglais, chiens ou chiennes. Houchit de Brignon et Star de Montsouris triomphèrent facilement de ces concurrents encore peu redoutables.

Dans les field-trialers, le team de M. Mauduit était représenté par quatre sujets sur les six engagés. Rake de la Brède remporta le premier prix devant son camarade de chenil, Pock de la Brède dont on se rappelle les succès sur les terrains d'épreuves français et étrangers. On a pu s'étonner que Rex, qui, cette année, en province, fut toujours récompensé là où il se présentait n'ait pas reçu même une simple mention dans la classe des field-trialers. Cet étonnement nous semble justifié. Le juge a, sans doute, considéré comme un trop grand défaut le léger manque de taille que d'autres avant lui avaient reproché à Rex. Blonde, seule engagée dans la classe des field-trialers pour chiennes se classa première. Elle mérite d'ailleurs cette place bien qu'elle nous ait paru cette année en moins belle condition que

l'an dernier à l'époque où elle gagnait en classe ouverte à Limoges.

Quelques setters écossais figuraient également à Paris. Cette variété de setters anglais à robe blanche et orange, pour qui l'on s'obstine bien inutilement à maintenir une classification particulière, ne semble pas recruter un grand nombre d'amateurs. Leurs qualités en chasse, très rudimentaires, sont probablement la principale cause de cette impopularité. Il faut dire à leur avantage qu'ils sont, en général, bien construits, bien charpentés, puissants, peut-être même un peu communs. Mais ce que veut le chasseur, c'est un animal qui chasse et bien peu de setters écossais peuvent montrer ces capacités. Parmi les lauréats de Paris, on peut citer Hof d'Epernay, à M. Soufflet, et Diane de Vouzy, à M. Dhucque.

Feu de Caudry, le très beau mâle de M. Cailleux, dominait nettement le lot de setters noir et feu et remportait le prix attribué au plus beau setter gordon mâle. Cette classe était, du reste, assez pauvrement représentée, le deuxième prix des chiens était attribué par M. Grassal, juge de cette catégorie, à Mac Aymon du Saussay, à M. Bernaut devant Fox des Montis, à M. Carré.

Dans la classe des chiennes, Judith de la Saussay, à M. Bernaut, était classée première devant Jilt d'Athis, à M. A. Chanut et Breeze de Creully à M. Montégut.

Thom des Montis, à M. Bracquemont, remportait le premier prix des jeunes chiens, tandis que la classe des jeunes chiennes ne se voyait pas



A L'EXPOSITION CANINE
LA TOILETTE D'UN CONCURRENT AVANT LA PRÉSENTATION

attribuer de premier prix, Jilt d'Athis, à M. Chanut, n'obtenant qu'un second prix.

M. Bernaut remportait avec Sir Lyons du Saussay, Mac Aymon du Saussay, Miss Judith du Saussay et Lady Sophie du Saussay le Prix de lot.

Malgré l'absence des élèves de M. Duval, 18 setters irlandais furent présentés à M. J. Huguet.

Le premier prix des mâles était remporté par Faust de Poya, à M. le baron de Graffenried-Villars, setter bien dans le modèle irlandais dont les pieds laissent malheureusement un peu à désirer. Feu de Poya, au même propriétaire, était classé second devant Banco I de Doullens, à M. Tabart Lainé, dont nous reproduisons la photographie, beau sujet qui, certes, eut mérité une meilleure place sans son fanon et le manque de brillant dans sa robe, trop pâle.

Le vieux chien de Mme la princesse Murat, Mahogany, le meilleur du lot comme type, malheureusement trop vieilli devait se contenter de la mention très honorable.

Rien de bien brillant à signaler dans la classe des chiennes où un seul prix, un second, était décerné à Kuticat, à Mlle Bartholoni. Dans la classe des field-trialers, Feu de Poya remportait le premier prix des mâles et Kuticat celui des femelles.

Les cockers, cette année, par le nombre des concurrents qui se présentèrent à Paris, montrèrent qu'ils comptent encore de nombreux partisans. Avec une soixantaine de représentants, ils formaient une des travées les plus importantes de l'exposition.

Je dois à la vérité de dire que là encore, les jugements ont été assez violemment critiqués et cependant l'amateur appelé à faire les classements possède depuis longtemps une réputation incontestée de compétence.

Faut-il alors en déduire que les critiques n'étaient pas justifiées. Ce serait être trop catégorique dans un sens ou dans l'autre. Mais il est une vieille question sur laquelle les éleveurs ne sont pas parvenus à s'entendre : c'est celle du type à admettre dans le standard. Les uns défendent celui-ci, les autres prônent celui-là, chacun avec d'excellents arguments, de sorte que l'on ne parvient pas à les mettre d'accord.

Cette diversité d'opinions cependant nuit plutôt aux intérêts de la race qu'elle ne les sert, parce qu'il en résulte une confusion dans l'esprit de ceux qui se tiennent éloignés de ces discussions officielles.

Au lieu de discourir interminablement sur des questions de nez ou d'oreilles, il serait préférable de rechercher les mérites en chasse des sujets que l'on élève. Chacun y gagnerait. A Paris, cette année, Rivington Archer, dans les unicolores, se couvrit de gloire en remportant les prix de classes, les prix spéciaux et son titre définitif de champion. Derrière lui vient Sweep Gallic, à M. Piet-Lataudrie, déjà titulaire de nombreuses récompenses. Arabian Francis dans la

classe des chiennes, prouvait sa valeur en obtenant un certificat de championnat, tandis que Midge Gallic, à M. Piet-Lataudrie, faisait honneur à son camarade de chenil. Dans les cockers de toutes couleurs, Bellwell Barry, à MM. Chadal et Beau, devait se contenter de la seconde place derrière Marquis of Minervoys, à M. Lacassagne. Harlette de Saint-Marcellin, au baron Max de Lisleroy, se classait première dans les chiennes. Iarbas de Cossigny, à Mlle Cottin Angar, Iago, à M. Adolphe, Rita II, à M. Mège, Pearl, à M. Bagot, formaient le lot de tête dans les jeunes, tandis que Striway's Thylda, à M. Braconier, et Arabian Francis, à M. Samat, étaient les meilleures parmi les field-trialers.

Quelques clumbers splendides à M. Bourdette, quelques springers et un field spaniel complétaient cet ensemble de petits épagneuls anglais.

Jacques LUSSIGNY.



KING DAW, SETTER ANGLAIS, NÉ EN 1906,
PAR KING SIDI DE NOGENT HORS DE KATE DE PUTEAUX, APP. A M. BORDEREAU,
CHAMPION DES SETTERS ANGLAIS

ÉCHOS

Nos lecteurs savent que les vins vieux des récoltes 1904, 1905 et 1906 sont appelés à disparaître rapidement et que les dernières récoltes 1907, 1908 et 1909 ayant été peu abondante, une hausse sensible est à prévoir pour l'automne prochain. Aussi les engageons-nous à s'adresser d'ores et déjà pour leurs approvisionnements à la Maison Albert de Luze et fils, de Bordeaux, qui tient encore à leur disposition d'excellents vins en fûts des meilleures récoltes; et dont le nouveau prix courant vient de paraître, sans modifications importantes au point de vue des prix.



BANCO I DE DOULLENS, SETTER IRLANDAIS NÉ EN 1908
PAR BANCO, HORS DE AYA, APP. A M. TABART-LAINÉ, 3^e PRIX



STRIVAY'S BULLOW, COCKER SPANIEL BELGE
APP. A M. DELCOMMUNE



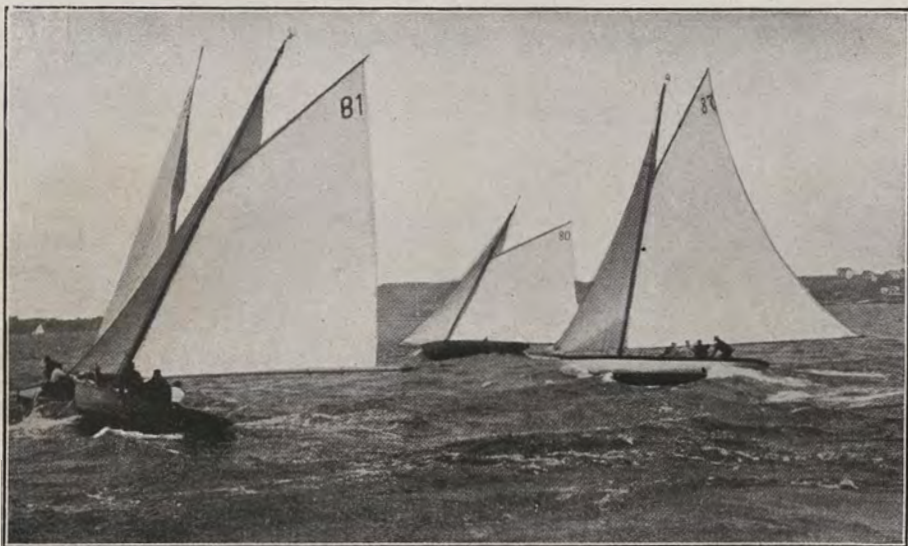
LA RADE DE KIEL PENDANT LES RÉGATES

YACHTING ET MARINE

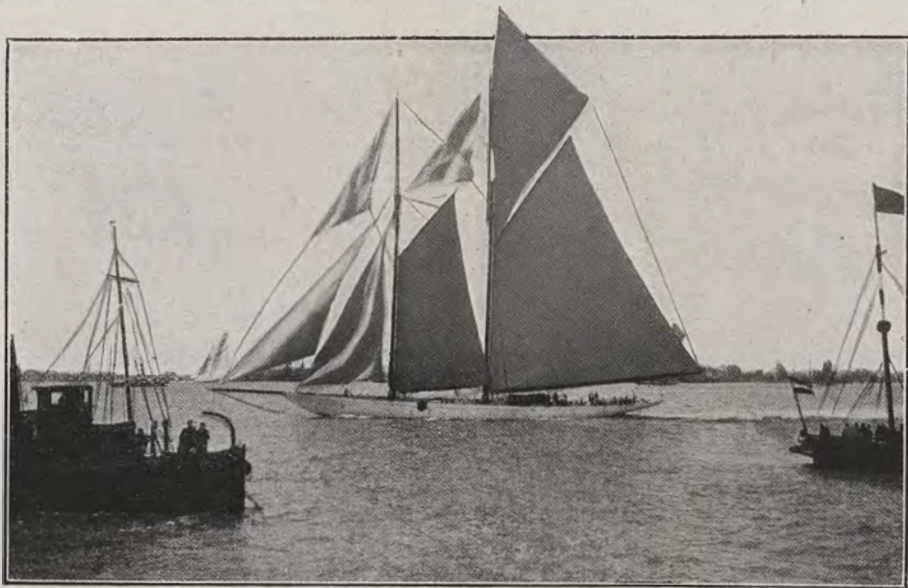
La Coupe des 6 mètres -- La Semaine de Kiel

DEPUIS quelques années, c'est-à-dire depuis que le yacht allemand *Onkel Adolph* nous a enlevé le trophée, les épreuves de la Coupe des 6 mètres du Cercle de la Voile de Paris sont intimement liées à la grande semaine internationale de Kiel, à laquelle elles servent en quelque sorte de prélude. A l'heure présente, cette Coupe, sans avoir la notoriété et le glorieux passé de la Coupe de l'*America*, est fort convoitée des Sociétés nautiques ou des Clubs de tous les pays d'Europe où la jauge internationale est en vigueur ; mais jamais encore, elle n'avait fait l'objet d'une aussi sérieuse compétition que cette année. Six nations différentes, en effet, ainsi que nous le relations le 5 juin, s'étaient fait inscrire pour essayer de l'enlever au club allemand, le Norddeutscher Regatta Verein qui en était le détenteur, et avaient envoyé six bateaux lutter contre le champion *Windspiel* chargé de la défendre.

Naturellement, ces sept bateaux, bien que dérivant d'une même formule, devaient présenter entre eux des différences assez notables, suivant leur provenance et les conceptions de leurs architectes, et leur seule inspection dans le garage du Kaiserlicher



LE DÉPART DE LA SÉRIE DES 8 MÈTRES



LE YACHT AMÉRICAIN « WESTWARD » VAINQUEUR AUX RÉGATES DE KIEL

Yacht Club, ne permettait guère, avant leurs premières rencontres, de faire des pronostics sur leur valeur respective. Les yachtsmen intéressés présents, allemands ou étrangers, n'y manquèrent pas, cependant, et c'est ainsi que l'on put se rendre compte que le yacht danois *Albatros* était, de tous les concurrents, le moins long et le plus large ; sa surface de voilure était la plus réduite et son franc-bord le moins élevé. Le *Windspiel* était, au contraire, le plus long, le plus étroit, avec la plus grande surface de voilure et l'on en conclut que le premier était un bateau de gros temps et le second, un racer essentiellement de vent léger.

Les dimensions des autres, sauf le hollandais *Néerlandia III* qui a le plus grand franc-bord, ne s'écartaient pas sensiblement de la moyenne des caractéristiques des 6 mètres. De là, à conclure juste et à prévoir les résultats avec des brises aussi variables que celles qui règnent généralement dans la baie de Kiel, il y avait de la marge et, comme il fallait s'y attendre, les prévisions de la majorité ne se réalisèrent pas.

Le parcours consistait à faire trois fois le tour d'un triangle formant un total de 12 milles, la vitesse minimum du yacht vainqueur

ne devant pas être inférieure à deux milles 1/2 à l'heure. Ce parcours est assez éloigné de Kiel, entre Friedrichsort et Labø, et il faut un bateau à vapeur, pour assister aux épreuves dont il est impossible de se rendre compte de la côte. Enfin, particularité à signaler, alors que toutes les régates de la semaine de Kiel, petites et grandes, sont suivies avec un intérêt passionné par une foule en délire, la Coupe du C.V.P., au grand désespoir de la presse allemande, laisse le public assez indifférent.

La première épreuve avait été fixée au dimanche 12 juin, et à l'heure réglementaire, 11 heures du matin, les sept concurrents se présentèrent sur la ligne : *Correnzia* (anglais), à Miss Turner Farley ; *Arc-en-Ciel*

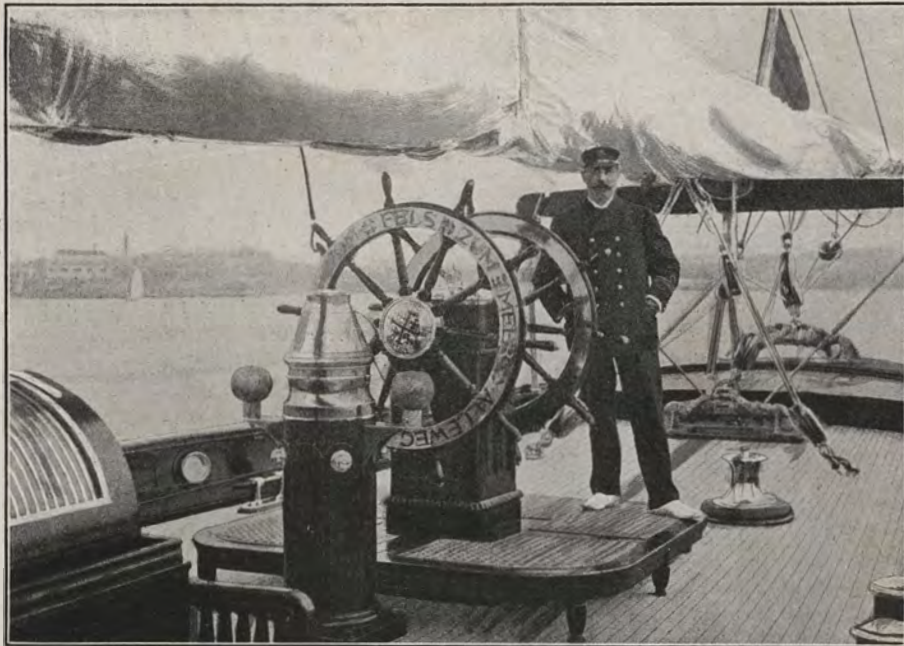
(français), à M. Le Bret ; *Agnes* (suédois), à M. Ohlsen ; *Albatros* (danois), à M. Nielsen ; *Windspiel* (allemand), à M. P. Kirsten ; *Neerlandia* (hollandais), au Dr Van Rees et *Ola* (norvégien), à M. J. Anker. Ce fut par un très beau temps, avec brise assez fraîche de Nord-Est, que fut donné le départ. Il y avait à louvoyer pour se rendre à la première bouée, les deux autres côtés du triangle devant se faire largue et grand largue. C'est, du reste, l'inconvénient des parcours en triangle de donner presque toujours deux tiers de la route aux allures du largue ou du vent arrière pour un tiers seulement de plus près, au grand détriment des bateaux vraiment marins qui excellent généralement au louvoyage et sont désavantagés aux allures portantes. En Amérique, dans les courses classiques, les Comités d'organisation prennent toujours la précaution, pour égaliser les chances, d'alterner les parcours en triangle avec les parcours auprès du vent et retour et il serait à souhaiter qu'il en fût ainsi chez nous pour toutes les régates en plusieurs épreuves.

En dépit de ces circonstances favorables à certains concurrents, il fallut huit épreuves successives pour décider de la victoire, tellement les luttes furent serrées entre la majorité des candidats. Finalement, ce fut le yacht suédois *Agnes* qui sortit vainqueur de ce tournoi nautique si intéressant, mais on peut dire qu'il dut son succès, en partie, à une suite de circonstances heureuses qui semblèrent se combiner du commencement à la fin pour l'avantager. Bateau de petit temps par excellence, c'est à peine si, deux fois sur huit, il eut à lutter contre la grosse mer et la forte brise qui eussent si bien fait l'affaire de quelques-uns de ses concurrents.

Et comme, par surcroît, les allures portantes font admirablement son affaire, il ne faut pas s'étonner outre mesure de son succès. Ceci dit sans vouloir diminuer son mérite, bien entendu.

A l'encontre de *Agnes*, le yacht anglais *Correnzia* joua presque constamment de malheur.

Très à l'aise dans la grosse mer, supérieur au louvoyage à la plupart de ses adversaires, il gagna très brillamment la première épreuve et cassa son mât à la deuxième. Une deuxième fois vainqueur par la suite, à égalité avec *Agnes*, il dut se retirer à nouveau de la lutte le septième jour, alors qu'il avait course gagnée, par suite d'une rupture de son second mât et la malchance voulut que le 8^e jour la brise vint à tomber dès le début, à son grand détriment. Le yacht



L'ARRIÈRE DU YACHT IMPÉRIAL ALLEMAND MÉTÉOR

l'ouverture de la semaine de Kiel se faisait par la course classique de Cuxhaven à Brunsbüttel. La catégorie des grandes goélettes, dite classe A de la jauge internationale s'y trouvait au grand complet. Le pavillon allemand était représenté par le yacht impérial *Meteor IV*, *Germania* et *Hamburg* ; mais un élément nouveau venait ajouter, dans une large mesure, à l'intérêt de cette grande série. Pour la première fois, les Américains — qui n'ont pas adopté la jauge internationale et semblent le regretter — avaient tenu à se faire représenter à la fameuse « Kieler Woche ». Un yachtsman éminent, M. Alexander Smith Cochran, avait fait construire à Bristol, par les chantiers Herreshoff, d'où sont sortis tous les vainqueurs de la Coupe de l'*America* une goélette de la classe A, sans aucun doute pour prouver que les architectes d'au-delà de l'Atlantique étaient tout aussi capables que les Anglais et les Allemands de se familiariser avec la nouvelle formule de jauge.

Les événements lui ont donné pleinement raison et l'on peut dire que le coup d'essai du vieux Nathaniel Herreshoff a été un coup de

maître. *Westward*, en effet, tel est le nom du nouveau yacht américain, supérieurement conduit par le célèbre skipper Charles Barr, fit, à l'embouchure de l'Elbe, des débuts sensationnels, en battant avec la plus grande facilité ses adversaires allemands. Quatre fois de suite, il renouvela son succès, montrant, sous toutes les allures, une supériorité de plus en plus accentuée sur eux. Lors de leur cinquième rencontre, cependant, par très gros temps, sur le parcours d'Eckernforde à Kiel, il termina bon dernier, ce qui semblerait démontrer que, sans être une machine de course, comme les « defenders » de l'*America*, puisque ses échantillons doivent satisfaire aux règlements du Lloyd, il serait moins bon marin que les bateaux allemands.

Nous le reverrons, du reste, à Cowes au mois d'août prochain. Les différentes catégories, à partir des 15 mètres, très fournies étaient surtout composées de nouveaux racers. Nous signalerons en particulier, parmi celles-ci, la classe des 10 mètres, où le champion allemand de la Coupe de France *Felca* fit ses débuts et montra une grande supériorité sur ses concurrents. A l'heure où paraîtront ces lignes, il se sera déjà mesuré au Havre, avec le champion français *Gallia II*, et nous ne tarderons pas à être fixés sur la valeur respective de ces deux concurrents.



LE YACHT ALLEMAND FELCA QUI VIENT EN FRANCE
DISPUTER LA COUPE DE FRANCE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

La saison des vacances qui vient de s'ouvrir ne se prête guère à des mouvements de grande envergure.

Le marché est lourd, l'animation fait défaut; cependant les dispositions sont plutôt soutenues.

Même la grosse nouvelle du vote de la grève générale par les délégués des Chemins de fer n'a apporté qu'une très légère baisse de la Rente et des actions des Compagnies. On ne croit pas que la menace soit mise à exécution et que les agents et employés prennent une si lourde responsabilité au moment où l'on fait de tous côtés de si grands efforts pour améliorer leurs salaires et assurer leurs retraites.

Une prochaine reprise des cours est donc toujours probable, et, si le marché de New-York veut bien s'y prêter un peu, nous ne tarderons peut-être pas à y assister. Déjà de meilleures tendances se sont manifestées à Wall-Street. Malheureusement le cuivre métal est toujours en baisse. On signale une augmentation inquiétante des stocks visibles et les statistiques font apparaître des chiffres de production tout à fait en disproportion avec ceux de la consommation mondiale.

Les producteurs arriveront-ils à s'entendre, à se limiter? Il est presque étonnant d'avoir à formuler un semblable point d'interrogation dans ce pays de tous les trusts et de tous les accaparements. — Cependant la solution semble bien être là — et tant que la production américaine sera aussi large, on ne pourra guère espérer une stabilisation des cours.

A Londres, la situation monétaire est sans changement. Les affaires sont extrêmement calmes dans l'attente des indications qui pourront venir de Wall-Street.

En somme, calme partout, lourdeur générale, mais cours avantageux pour prendre position. Il ne s'agit, sans doute, que d'un moment de lassitude; le marché

sent qu'il a besoin de repos et se laisse aller; au demeurant, il sait faire assez bonne résistance, car les écarts des cours sont relativement peu importants.

Quelles que soient les causes nombreuses et diverses de dépression qui ont influé sur la Bourse et peuvent continuer à agir sur elle, les capitalistes sérieux ne doivent pas s'en inquiéter. Si les cours s'élevaient d'une manière continue, les titres arriveraient à ne plus rien rapporter. Ce ne peut être là le vœu des capitalistes.

Une hausse ininterrompue, si elle leur est momentanément et surtout nominalement avantageuse, est donc contraire à leurs intérêts permanents. Ils doivent plutôt accueillir avec soulagement les temps d'arrêt ou même de recul qui leur permettent, comme c'est le cas en ce moment, de faire un emploi meilleur de leurs épargnes nouvelles, qui font différer les conversions et qui peuvent mettre à leur disposition, par voie d'arbitrage, de nouvelles valeurs d'appoint.

Notre 3 % se tasse légèrement et clôture à 97.50.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont hésitants. La Banque de Paris à 1.795, le Comptoir d'Escompte à 841, le Crédit Lyonnais à 1.424, la Société Générale à 732, le Crédit Mobilier à 702 et l'Union Parisienne à 1.025.

Nos Chemins de Fer sont faibles. L'Est à 913, le Lyon à 1.277, le Midi à 1.113, le Nord à 1.670, l'Orléans à 1.361, l'Ouest à 943.

Les Chemins Etrangers sont stationnaires: les Andalous à 247; le Nord de l'Espagne à 361; Saragosse à 400.

Les valeurs de traction sont lourdes: le Métro cote 566; le Nord-Sud, 310; les Omnibus, 324; les Voitures à Paris, 245.

Les Valeurs d'Electricité perdent quelques points: la Thomson cote 758; la Société d'Electricité de Paris,

492; les Câbles Télégraphiques, 115; le Secteur Edison, 1.280.

Le Suez s'avance à 5.470.

Le groupe des Fonds d'Etat Etrangers est calme.

Le Consolidé Anglais cote 81.75; le Brésil 4 % 1910 447; l'Extérieure, 94.42; le Japon 1910, 95.50; le Roumain 4 % 1910, 92.50; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.30; le 3 % 1891, 79.80; le 5 % 1906, 104.60 et le 4 1/2 % 1909, 99.60; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 87.20; le Turc Unifié cote 95.15.

Le Rio Tinto fait 1.635; El Boleo, 705; la Tharsis, 136; le Cape Copper, 156.

Les mines d'or sont faibles: la Rand Mines cote 226; la Robinson Gold, 273; la Goldfields, 156.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered fait 40; Zambèze, 23; East Rand, 139; Mozambique, 29.50.

Les mines diamantifères perdent quelques points: De Beers, 445; Jagersfontein, 220.

Le Platine se maintient à 524.

Les valeurs de caoutchouc sont lourdes: la Financière à 400; l'Eastern à 80; le Malacca, 309.

La Shansi fait 58.

Les valeurs pétrolifères sont délaissées: l'Apostolake, 235; Spies Pétroleum, 34; Maikop Spies, 19.50.

A Lille, nos grands charbonnages sont en reprise: Anzin cote 8.500; Courrières, 3.460; Lens, 1.110; Ostricourt, 3.020; Bruay, 1.226.

A Bruxelles: Fontaine-l'Evêque cote 3.395; Noël-Sart, 4.005; Sacré-Madame, 5.390; Trieu-Kaisin, 1.307; Monceau-Fontaine, 8.800; Houillères unies, 620.

Le Froid Industriel reste très ferme à 117.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES: 234.58 & 59

Succursales:

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 101, rue Saint-Gilles.
BESANÇON. — 26, rue de la République.
DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

PETITES ANNONCES

Hongre, pur sang, excellente origine, bai 1^m63, 9 ans, absolument net, sauffeu antérieur ancien, doux, robuste, pouvant porter gros poids, impassible autos, trotte remarquablement, s'attelle, a été monté en dames, papiers et garanties; 1900 fr. S'adr. bur. journ. 489

A vendre pour cause de démonte ou à louer pour la saison: **Hongre noir**, présumé irlandais, 6 ans, 1^m60, beau modèle, peut



porter fort poids, se monte et s'attelle sagement, a été monté par une jeune fille. Douceur et sécurité absolue, peut trainer coupé. 1.800. — B^{on} de Berthois, 16, rue de Téhéran, Paris. 502

Très joli **poney** 4 a., s'attel., se monte, garden-cab harnais. 1.400 fr. — Concierge 75, aven. des Champs-Élysées, Paris. 508

Huit **chevaux de chasse** anglais en plein service, infatigables, parfaitement sages, portant cent kilos aisément, dont trois gris truités et une paire de poneys des montagnes d'Ecosse, entiers, doux, gris truités, 7 ans, 1^m38, portant tous poids malgré leur petite taille, infatigables au harnais comme aux chiens. Photos. — Adresse journal. 510

Cause départ, démonte complète, plusieurs bons **chevaux attelés**, montés, plusieurs **voitures et harnais**. — Cocher Louis, 8, rue Clément-Marot, Paris. 513

A vendre grand et fort **cheval alezan brûlé**, 1^m68, sain et net. Parfaitement sage partout, a fait service d'armes sous gros poids et service de voiture en ville. En plein travail. Toutes garanties. Prix très modéré. Lieutenant Poidebard, 6, avenue Duquesne, Lyon. 515

Trotteuse, pap., record 1'44" att., plein serv. route. 1.500. Gar. nette, 1^m65, t. repos. **Postière** Norf., 1^m52, 5 a., remarqu. puissante et près terre. 1.200. b. att. — Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 517

Omnibus bourgeoise léger, ayant très peu roulé, état neuf. 900 fr. — Comte Retailiau, la Haye, Châteauneuf-sur-Sarthe (Maine-et-Loire). 516

A vendre **boucs**, importés de Syrie, âgés de 1 an. — J. de Montal, Grandes-Granges, St-Quentin-sur-Isère (Isère). 514

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs



années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et

voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva!**

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc:

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD. PARIS



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies